

transporta le Rhin dans le lit de la Meuse, & réforma toute la surface de la Hollande... Eh ! qu'est-ce qu'une marée contre toute la masse de l'océan, poussé tout-à-coup hors de l'abyme qui lui servoit de lit, grossi de tout ce qu'il y a d'eau dans l'air & dans la terre, & répandu sur le globe entier avec toute la violence que la main de Dieu peut imprimer au plus fougueux élément ?... Non, je n'hésite pas un moment à croire que, quels que soient les ouvrages que M^r. de Buffon attribue à la mer, ils ont dû s'achever plus aisément dans l'espace d'un an par une révolution telle que celle du déluge, que par cent siècles d'un océan universel, & conséquemment pacifique (a).

Mais en reconnoissant en général les grands effets du déluge, n'aions pas la présomption de vouloir expliquer en détail, & selon le plan de nos idées, le résultat du désordre & de la confusion la plus incompréhensible. " Il n'est pas possible, dit un savant académicien, de dire tout ce qui a dû arriver, en conséquence des loix de l'hydraulique, tant à cause de l'action compliquée des fluides, que de la diversité de réaction

(a) La surface des grandes mers est rarement agitée, le fond ne l'est jamais. Dans les mers même qui ont peu d'étendue, & où les tempêtes sont fréquentes & terribles, tout est calme à une certaine profondeur ; comme je le ferai voir en parlant du transport des coquillages & de la formation des couches.